

mois de septembre 1863 sans avoir rien fait. On se contentait, pour la satisfaction de la galerie, de remettre la solution des questions soulevées à des conférences ministérielles qui n'auront d'ailleurs jamais lieu.

Dès lors les événements se précipitent. Rechberg qui n'avait, bien entendu, éprouvé qu'assez peu de regrets au sujet de l'échec de ce congrès des princes qu'il avait toujours vu d'un mauvais œil, en profita, en effet, pour engager l'Autriche de plus en plus dans la question des duchés, où elle marchait d'accord avec la Prusse, politique d'ailleurs impopulaire en Autriche. Schmerling, nullement découragé par son échec du Congrès, la combattait de toutes ses forces et, en fin de compte, le désaccord entre Rechberg et lui s'accrut tellement que Rechberg dut se retirer le 27 octobre 1864. Schmerling semblait donc l'emporter nettement, d'autant plus que Rechberg était remplacé aux Affaires étrangères par le général comte de Mensdorff-Pouilly¹, brave homme d'une complète incompétence en la matière,

1. Mensdorff-Pouilly (Alexandre, comte de), né à Cobourg le 4 août 1813, mort en Bohême le 15 février 1871. Il accompagne l'archiduc François-Joseph en Italie en 1848, et devient son aide de camp lors de son avènement. Major général en 1850, commissaire de la Confédération en Holstein jusqu'en 1852, envoyé extraordinaire à Pétersbourg (1852-1853), il prend part à la guerre d'Italie; envoyé extraordinaire en Suède au couronnement de Charles XV en 1860, puis à Cobourg, auprès de la reine Victoria. Il commande en Serbie et en Galicie, devient ministre de la maison de l'empereur et des Affaires étrangères en 1864, il abandonne le portefeuille le 30 octobre 1866. Gouverneur de la Bohême en 1870, il y meurt le 15 février 1871.